

Ballet, Marion. 2012. *Peur, Espoir, Compassion, Indignation. L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007)*, Préface de Philippe Braud (Paris : Dalloz)

Marianne Doury



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1451>

DOI : 10.4000/aad.1451

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Marianne Doury, « Ballet, Marion. 2012. *Peur, Espoir, Compassion, Indignation. L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007)*, Préface de Philippe Braud (Paris : Dalloz) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1451>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ballet, Marion. 2012. *Peur, Espoir, Compassion, Indignation. L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007)*, Préface de Philippe Braud (Paris : Dalloz)

Marianne Doury

RÉFÉRENCE

Ballet, Marion. 2012. *Peur, Espoir, Compassion, Indignation. L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007)* (Paris : Dalloz, coll. Nouvelle Bibliothèque de Thèses), Préface de Philippe Braud, 565 p., ISBN 978-2-247-11768-0

- 1 En 2012, les éditions Dalloz ont publié cet ouvrage *Peur, espoir, compassion, indignation*, qui correspond à la thèse de doctorat en science politique présentée par Marion Ballet. La qualité de cette recherche a été soulignée par le jury, ainsi que par l'Inathèque, qui lui a décerné le prix de la recherche ; on ne peut que faire écho à ces éloges, tant l'intérêt de cet ouvrage est grand et multiple. Ballet a exploré la dimension émotionnelle de discours politiques ; plus précisément, partant de l'idée que « [l]a démocratie, c'est bien sûr donner sa voix, mais [qu'] on ne la donne jamais "dans le silence des passions" » (Olivier Roy), elle a cherché à faire émerger les différentes logiques sociopolitiques qui conduisent les candidats à l'élection présidentielle à recourir aux logiques affectives.
- 2 La dimension émotionnelle des discours politiques semble une évidence ; pourtant, elle est largement ignorée par la recherche universitaire française. Marion Ballet suggère que c'est sans doute le résultat d'une disqualification des émotions en politique, tant par les analystes savants, qui tendent à minimiser le rôle des émotions en démocratie,

que par les acteurs politiques, alors même qu'ils sont nombreux à recourir massivement à la « persuasion émotionnelle » en période électorale. Pourtant, la disqualification de l'émotion au profit de la raison suppose entre elles une rupture dont l'auteur, insistant sur la base cognitive primordiale des émotions, pose qu'elle n'a pas lieu d'être : « il faut être ému pour raisonner et il faut une raison pour être ému » (p. 10). Par ailleurs, épistémologiquement, Marion Ballet revendique la légitimité d'une approche sociologique (et non psychologique) des émotions, celles-ci demeurant « beaucoup moins personnelles que nous nous plaçons à le croire » (17).

- 3 Faisant l'hypothèse que les élections présidentielles constituent des périodes propices à l'activation d'émotions, Ballet explore quatre registres émotionnels (la peur, l'espoir, l'indignation, la compassion) à l'occasion des cinq campagnes électorales qui ont rythmé la vie politique française entre 1981 à 2007. Afin de construire un corpus autorisant les comparaisons, l'auteur s'en est tenue à des discours constituant des invariants formels d'une élection à l'autre : les déclarations officielles de candidatures, professions de foi et émissions télévisées de tous les candidats des premiers et deuxièmes tours. A partir de ces données sont identifiées des rhétoriques émotionnelles, visant soit la contagion d'affects, l'induction d'affects, ou l'adhésion au récit pathémique (31). Il s'agit d'effets visés par une construction discursive, et non d'effets produits sur le destinataire : Ballet ne se prononce à aucun moment sur l'efficacité des stratégies émotionnelles déployées par les candidats.
- 4 Afin d'« assurer » son analyse d'un corpus quantitativement important (495 discours au total) et abordé par une entrée (l'émotion) favorisant les commentaires « impressionnistes », l'auteur a choisi d'en proposer une approche quantitative. Elle a ainsi défini une unité de mesure, l'« occurrence émotionnelle », caractérisée par un des quatre registres mentionnés précédemment et un objet déclencheur (définissant une thématique) ; ainsi, lorsque Lionel Jospin affirme : « Une des questions qui préoccupent le plus les Français, c'est la protection sociale », une émotion de peur est attribuée aux Français, et cette peur est relative à la protection sociale. Il est impossible de rendre compte ici de la finesse, de l'intelligence et de la prudence mises en œuvre par Ballet dans le codage de ses données. Distinguant entre émotions exprimées et émotions attribuées, émotions connotées et émotions dénotées, l'auteur rattache plusieurs occurrences émotionnelles à un même énoncé lorsque cela s'avère nécessaire, évitant le piège dans lequel tombent nombre d'approches quantitatives des discours, qui se résolvent un peu trop rapidement à faire entrer des ronds dans des carrés lors du codage des discours afin de passer rapidement au comptage et à l'interprétation, quitte à compter des entités dépourvues de signification. La quantification des occurrences d'émotion ainsi caractérisées autorise des comparaisons sur le plan diachronique (entre les différentes campagnes, ou entre le début et la fin d'une même campagne), et sur le plan synchronique, entre les différents candidats au cours d'une même campagne.
- 5 On se contentera d'évoquer rapidement ici quelques-uns des résultats auxquels arrive Marion Ballet. Les évolutions, d'abord : elle montre que les appels affectifs vont croissant des années 1980 à 2007. Durant cette période, les hommes politiques font toujours plus appel au vécu le plus personnel et le plus immédiat des citoyens ; la peur, qui suppose que l'on se projette sur l'avenir, a cédé le pas à la compassion, qui se focalise sur les souffrances présentes et individuelles, auxquelles il s'agit de trouver une remédiation immédiate. Les permanences, ensuite : Ballet montre que les cultures partisans ont des structures émotionnelles spécifiques, qui fondent leur identité et

participent à la mobilisation de leur base sociale (191), quelles que soient les inflexions liées à la conjoncture politique, aux logiques de situation et aux déterminants individuels. Enfin, l'analyse contrastive des rhétoriques émotionnelles à l'œuvre lors des campagnes électorales suggère que, plus encore que le clivage droite-gauche spontanément mobilisé comme grille de lecture de la vie politique par bien des commentateurs, c'est l'opposition entre candidats issus de partis de gouvernement et candidats issus de partis en marge du système qui fait sens. Les appels aux émotions sont plus nombreux chez ceux qui visent moins, *via* les élections, à accéder au pouvoir qu'à profiter d'une tribune pour faire passer leurs idées, et les rhétoriques émotionnelles qu'ils mobilisent sont marquées par une forte stabilité d'une élection à l'autre : indignation sur le terrain économique et social pour les partis d'extrême-gauche, peur liée aux problématiques environnementales pour les partis écologistes, combinaison des deux registres (peur devant l'immigration, indignation vis-à-vis des politiques européennes) pour les partis d'extrême-droite. En revanche, les candidats des partis gestionnaires s'affichent comme plus proches de l'idéal démocratique rationalisant ; ils s'inscrivent plus fréquemment que les précédents dans le registre de l'espoir – en particulier lorsqu'ils sont en position de sortants ; quoi qu'il en soit, leur caractérisation émotionnelle est plus fluctuante – même s'ils restent marqués par leur culture partisane.

- 6 La lecture de *Peur, espoir, compassion, indignation* est fascinante, par la limpidité de la présentation d'une pensée pourtant riche et complexe, par l'honnêteté des discussions méthodologiques, par l'intérêt des résultats, et enfin par la diversité des références mobilisées ; en témoigne la bibliographie thématique proposée en fin de volume, qui regroupe des travaux aussi bien francophones qu'anglophones, relevant de disciplines diverses, et parmi lesquels les lecteurs d'*Argumentation et Analyse du Discours* auront plaisir à retrouver Marc Angenot, Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau, Raphaël Micheli, Chaïm Perelman ou Christian Plantin – sans parler des innombrables auteurs qui leur seront, je le suppose, moins familiers, mais dans les travaux desquels nous aurions tout intérêt à creuser afin d'enrichir notre approche des discours politiques argumentés.

AUTEURS

MARIANNE DOURY

CNRS, Laboratoire Communication et Politique